

SIL

Les Echos **SÉRIE LIMITÉE**

Vins

Parfums

Art

Design

Philanthropie

Évasion

SPÉCIAL
MODE

Avec

Thierry Mugler

— Eva Ionesco

— Saskia de Rothschild

— Marc Newson

— Gabriela Hearst

* SÉRIE LIMITÉE N° 204 - SUPPLÉMENT GRATUIT DU QUOTIDIEN "LES ÉCHOS" N° 24156 - DATE DU 9 SEPTEMBRE 2021 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT / ISSN 0153-4831

LA CÔTE D'AZUR VERSANT MINIMAL

À Saint-Paul-de-Vence, le collectionneur Hubert Bonnet a ouvert la Fondation Cab qui confronte art conceptuel et design. On peut même s'y restaurer et y dormir, pour une expérience immersive.

Par Judith Benhamou



Hubert Bonnet à la Fondation Cab, à Saint-Paul-de-Vence, devant une œuvre de Michelangelo Pistoletto, « Ritratto sigg. Lerre » (1987).

Aujourd'hui, on utilise le mot « minimal » dans la conversation courante pour expliquer qu'une jupe est simple ou qu'un intérieur est épuré. Mais, à l'origine, il était employé par des activistes de l'art conceptuel qui voulaient détacher l'art d'un pathos grandiloquent. Le mouvement est né en 1959, initié, c'est l'histoire qui le dit, par le peintre américain Frank Stella. L'idée de l'art minimal était caractérisée par une intervention justement « minimale » des artistes. En peinture, elle demandait le moins d'illusions possible et, en sculpture, l'usage de matériaux industriels dans une économie du geste. Le hasard, les mathématiques, plus encore que les goûts de l'auteur, devenaient des éléments fondamentaux dans la création de ces œuvres volontairement glacées. Faire le moins pour faire au mieux... Tout cela en réaction au mouvement pictural de l'expressionnisme abstrait, très en vogue à la même époque aux États-Unis.

Il s'agit d'un art difficile, voire aride, à la fois capital dans l'évolution de la création contemporaine et relativement sous-estimé dans le marché de l'art comparé à d'autres écoles d'un abord plus aisé. C'est surtout dans les musées qu'on trouve les œuvres les plus importantes dans cette veine, le Dia Beacon, dans la vallée de l'Hudson au nord de New York, étant considéré comme le lieu de référence dans l'exposition de l'art minimal. Il n'empêche : plus de 60 ans plus tard, le mouvement trouve des adeptes inconditionnels dans la sphère privée. Pour preuve, à Saint-Paul-de-Vence, juste en face de la légendaire Fondation Maeght, un collectionneur d'art minimal a installé en juillet dernier sa propre fondation, baptisée Cab. Le Belge Hubert Bonnet, un financier et investisseur immobilier, a voulu, à la place d'une galerie d'art, un lieu accessible au public qui s'étend sur 1000 mètres carrés, le relais français de la Fondation Cab qu'il a ouvert en 2012 à Bruxelles.

Abstraction géométrique

Dans son jeune temps, Hubert Bonnet a fait un MBA à Dallas et a travaillé dans la finance à New York. C'est lors de ces années fondatrices qu'il a découvert l'art américain. De là, il a puisé une fascination pour l'art minimal qu'il regarde, avec l'art conceptuel, comme un havre de paix dans un monde tourmenté. « Pour moi, cela correspond à une expérience zen, loin du bruit et de l'agitation. J'y vois aussi un écho à mon goût pour les mathématiques. Je suis meilleur pour lire les bilans que la littérature. Dans cet art-là, je retrouve mes affinités. » C'est l'architecte Charles Zana qui a transformé par petites touches la maison de Saint-Paul-de-Vence, d'un genre architectural Bauhaus

tardif. Il raconte: « À la première discussion avec Hubert, j'ai compris que c'était un excellent collectionneur et que l'art minimal avait donné un sens à sa vie. Son quotidien est relativement agité. Il voyage tout le temps, il a trois téléphones... Mais lorsqu'il regarde une œuvre de Donald Judd ou une fresque de Sol LeWitt, soudainement, il trouve une paix réelle. » Plus précisément, l'homme d'affaires a le désir de faire partager son engouement. « C'est magique d'être à Saint-Paul-de-Vence, de faire partie d'un réseau d'institutions et d'être accompagné par cette histoire fabuleuse de l'art d'avant-garde sur la Côte d'Azur. Je voudrais que les visiteurs aient une expérience complète à la Fondation Cab. »

L'originalité du projet d'Hubert Bonnet ne tient pas à son envergure mais plutôt au dialogue que le collectionneur a inventé entre l'art minimal et le design vintage. À cet égard, il parle carrément d'une « mission ». Dans l'espace consacré à sa collection, à côté des tubes fluorescents de Dan Flavin, d'une toile de Daniel Buren de 1974, d'un dessin de Richard Serra, d'empreintes de pinces rouges sur une toile blanche par Niele Toroni en 1979, il y a de confortables fauteuils du xx^e siècle le plus stylé. « Le design, tu le touches, tu le vis. Un tableau, tu le regardes, tu l'imagines », observe-t-il.

Dans le restaurant attenant, tout le mobilier vintage est signé de Charlotte Perriand. Dans le jardin, on reconnaît une maison entièrement démontable imaginée dans les années 1940, pour les réfugiés de l'époque, par l'architecte Jean Prouvé. Les visiteurs d'aujourd'hui peuvent y passer la nuit. Au petit matin, avant d'aller à la plage, on plongera de nouveau dans l'art conceptuel en visitant l'exposition d'une grande spécialiste du sujet, Béatrice Gross. En l'occurrence, il s'agit d'un parcours, principalement dans l'abstraction géométrique, ponctué de plusieurs œuvres de François Morellet, d'un bâton coloré conçu par André Cadere pour transfigurer l'espace ou d'un wall drawing de Sol LeWitt. Bien que de taille modeste, la Fondation Cab de Saint-Paul-de-Vence est conçue pour prendre son temps, se pénétrer d'un art a priori difficile, tout en se prélassant dans des fauteuils imaginés par de grands noms. « Ici, je veux aussi qu'on "kiffe" le design », conclut toujours enthousiaste Hubert Bonnet.

fondationcab.com

De haut en bas, vue de l'exposition « Structures of Radical Will » (jusqu'au 31 octobre à la Fondation Cab), avec, de gauche à droite, des pièces de Daniel Steegmann Mangrané, François Morellet, Béatrice Balcou et André Cadere.



Une installation de Felice Varini, « Quatre couronnes circulaires entremêlées » (2020).



La façade Bauhaus tardif de la fondation.



ANTOINETTE LIPPENS